LETTRE A LA SOCIETE NORMANDE DE GEOGRAPHIE

[Juillet] 1879.

Monsieur,

Je vous prie de vouloir bien offrir en mon nom, à la Société normande de Géographie, un volume et opuscules qui sont un des premiers résultats de ma longue mission dans l'Aourâs et dans l'Ouâd-Mezâb. Cette mission, très complexe, comprend autant d'histoire, d'archéologie et de linguistique que de géographie proprement dite.

Le volume que j'offre à la Société est une chronique mozabite, absolument inédite et commentée, dont je dégagerai prochainement les éléments géographiques en dressant un tableau des populations de l'Afrique septentrionale peu après la première invasion arabe. Ces sortes d'études, encore bien incomplètes, deviennent peu à peu la base de notre politique dans cette Algérie berbère, qui est infiniment moins arabe et même moins musulmane qu'on ne le pense communément. Vous verrez dans l'introduction comment j'ai obtenu ladite chronique d'Abou-Zakaria. Je n'ai dû de réussir qu'à ma longue pratique des langues, des moeurs et des idées des indigènes, pendant un séjour de près de trois ans sous la tente, dans le sud de la province de Constantine.

Vers la fin de cette année, je donnerai, d'après d'autres manuscrits, l'histoire contemporaine de l'Ouâd-Mezâb, et les luttes intestines de ces puritains mahométans, partagés, comme nous-mêmes, en parti laïque et parti ecclésiastique; puis viendra leur code, musulman, mais hérétique et profondément original ; enfin, j'aborderai l'étude de leur hérésie en elle-même, considérée par rapport à l'orthodoxie mahométane.

Tout cela paraît bien loin de la géographie en général, et en particulier des intérêts de la Normandie. Il n'en est rien. C'est à la discipline de leur puritanisme que les ancêtres des Beni-Mezâb ont dû de créer toutes les oasis du Sahara, et certes les travaux de nos ingénieurs du Transsaharien seront peu de chose en comparaison de ces merveilles artificielles. Aujourd'hui, les Mozabites sont encore, à cause de leur ancienne éducation religieuse, les commerçants les plus honnêtes en même temps que les plus actifs de l'Algérie. Ils pullulent dans nos ville du Tell, à la façon des Auvergnats et des Limousins dans Paris. Ils sont les intermédiaires de toutes les transactions entre les Arabes et les juifs, c'est-à-dire que, ces derniers ne dépassant

guère une zone très étroite le long de la côte, les Mozabites leur achètent les marchandises françaises, qu'ils distribuent ensuite dans les petites villes de l'intérieur. Batna, Boghar, Tiaret sont des marchés mozabites. Or, les articles prédominants dans ce commerce sont les calicots de Rouen. Je me suis souvent demandé pourquoi nos commerçants de Rouen ne traitent pas directement avec les Mozabites.

L'opuscule intitulé *De Khenchela à Besseriani* est plutôt une étude de géographie ancienne qu'une étude d'archéologie. J'y joindrai une carte quand je le réunirai à quelques autres analogues pour former un volume. Il s'agit là de cette partie laissée en blanc sur nos cartes d'Algérie, et qui s'étend de l'Aurès à la frontière de Tunisie, sous le nom de plateau des Nememchs. J'y ai découvert deux villes romaines et des tombeaux de martyrs.

La *Comparaison des dialectes* est destinée à démontrer l'unité de la langue berbère depuis la rive septentrionale du Sénégal jusqu'à notre Algérie.

Notre Algérie est berbère en majorité. Le Berber est laborieux, attaché au sol, peu fanatique. C'est à lui d'abord que nous nous adresserons quand nous aborderons le fameux problème de l'assimilation des indigènes. Ces Berbers sont eux-mêmes subdivisés en deux grandes familles : les Sanhadja, qui ont dominé depuis la grande Kabylie jusqu'au fleuve Sénégal auquel ils ont donné leur nom, et les Zanata, qui comprennent encore l'Aourâs (Aurès), une partie du Maroc et toutes nos oasis sahariennes. Les Kabyles sont Sanhadja en grande partie (Alger fut fondé par des Sanhadja); les Beni-Mezâb sont Zenata. J'ai voulu constater si le rameau extrême de la famille sanhadjienne différait notablement au point de vue linguistique des rameaux les plus purs de la famille zénatienne (Chaouïa de l'Aourâs et Beni-Mezâb). Les différences sont fort légères, bien que les vocabulaires paraissent différents.

Veillez agréer, etc.

E. MASQUERAY.